

Fondements pour l'analyse du tourisme en Charlevoix

Philippe Dubé

Volume 17, numéro 1, printemps 1998

Le tourisme dans un *Pays à part* : Charlevoix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubé, P. (1998). Fondements pour l'analyse du tourisme en Charlevoix. *Téoros*, 17(1), 4-4. <https://doi.org/10.7202/1072368ar>

pas très attentives aux nouvelles attractions, excepté le Casino et répondent peu aux efforts consentis pour les attirer en toutes saisons.

L'analyse de Jean Stafford et Bruno Sarrasin jette un nouvel éclairage sur les tendances de l'offre et de la demande touristiques en Charlevoix depuis 10-12 ans. On retient surtout la pression de l'offre, évaluée par le nombre de chambres disponibles, par saison et chaque année. Les responsables du tourisme ont investi sur l'hébergement, en priorité; ils portent maintenant leur attention sur les attractions dans l'espoir de recevoir et de retenir davantage de touristes. C'est le défi le plus grand, nous semble-t-il.

Le casino de Charlevoix, ouvert depuis quatre ans à peine, constitue une nouvelle expérience pour le tourisme en région et c'est au pays d'Alexis le Trotteur que se fait cet essai! Faut-il le voir comme une attraction de plus, sim-

plement comme un élargissement de la gamme des activités qui peuvent satisfaire les touristes? Claude Gingras et Lise Lapointe ne le conçoivent pas ainsi; leur texte est un essai qui rend plausible une hypothèse: les clientèles intéressées par le casino sont spécifiques; elles accordent peu d'attention à l'ensemble des attractions qui caractérisent Charlevoix et se mélangent peu aux autres touristes. Cette réflexion est stimulante mais laisse entière la question de l'accroissement souhaitable de la demande touristique?

On saluera enfin le texte vibrant de Réjean Tremblay dit Lagadelle; il raconte une histoire de vie, un amour du pays natal et une découverte du tourisme comme on en lit rarement. Puisque le développement touristique ne naît pas spontanément, la culture touristique a besoin de temps et d'ouverture d'esprit pour fleurir.

NOTES

- 1 Voir le compte-rendu, par Claude Moulin, du livre de Jean DesGagniers (1995), *Charlevoix, un pays enchanté*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- 2 Ce texte est un essai, redisons-le. Les auteurs ont tiré l'essentiel de leurs idées d'observations de longue durée sur le terrain du casino, complétées par quelques entrevues semi-dirigées avec des agents touristiques. Faut-il dire qu'une enquête sous forme de sondage serait la bienvenue sur toutes les questions soulevées dans ce texte?

FONDEMENTS POUR L'ANALYSE DU TOURISME EN CHARLEVOIX

Philippe Dubé, professeur
Département d'histoire -
Université Laval

Le regard historien, pour y aller d'entrée de jeu avec une évidence, nous ramène constamment à faire l'étude d'un sujet donné par l'examen étimologique de ce qui l'a précédé. En fait, nous tirons de la sorte les enseignements que nous livre le passé dans le but de mieux comprendre le présent. Et du coup, nous sommes enclin à croire que la conscience historique est garante de l'avenir, comme si le futur avait, pour ainsi dire, besoin du passé. C'est ce que nous allons tenter de mettre en pratique sommairement, fort de l'exercice studieux que nous avons fait ces dernières années de la villégiature dans Charlevoix.

En effet, l'étude de cette longue tradition vieille de plus de deux cents ans - faut-il le rappeler - nous instruit sur les fondements de la fréquentation de plaisance dans cette région à partir d'un constat bien simple: le succès touristique de Charlevoix s'est joué, se joue, et se jouera probablement encore longtemps, sur deux éléments essentiels, l'environnement et l'équipement. Il s'agit donc maintenant de savoir comment s'opère une telle dynamique binaire et d'en faire un bref énoncé en guise d'introduction à ce numéro tout spécial.

D'abord l'environnement doit être ici compris comme un des ingrédients de base à une pareille composition. Quand on dit environnement, on ne fait pas uniquement référence à

la géographie belle et immense d'une contrée que l'on a souvent associée à la Suisse du Québec. Il va sans dire que la rencontre de la mer naissante et des montagnes laurentiennes offre un coup d'oeil inégalable qui a longtemps fait le bonheur des paysagistes tant littéraires que visuels. Mais il faut aussi noter que les aspects de la présence humaine ont enrichi et continuent d'enrichir les points de vue recherchés par les touristes avec ses villages en enfilade, les prés déchiquetés par les clôtures de perches et la volumétrie capricieuse du bâti qui ponctue à sa manière les vastes horizons. L'activité humaine est donc ici partie intégrante de l'offre qui est faite aux visiteurs curieux de découvrir, non seulement la démesure d'un paysage surdimensionné mais aussi le caractère spécifique qu'a profilé la culture de ce terroir. En somme, nous devons dès lors parler plutôt de patrimoine régional, à la fois naturel et culturel, venant définir les contenus du produit touristique à développer dans un marché déjà fort encombré. C'est d'ailleurs ce qui a établi sa spécificité dans l'attribution du statut tant convoité de Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix du seul fait que l'activité humaine a été prise en compte dans la considération globale de cet environnement parfaitement exceptionnel. Voilà qui peut être indicateur d'un certain développement d'avenir.

Puis le deuxième élément dont on ne peut pas faire l'économie si l'on veut révéler un tant soit peu une dimension touristique qui vaille, c'est bien entendu l'existence d'un équipement adéquat à rendre cette activité possible. Il faut tout de suite signaler que cet autre ingrédient a été de tout temps remarquable dans Charlevoix si l'on tient compte de ce qui se trouvait en ces mêmes termes dans les autres ré-

gions du Québec. Par exemple, la nature des équipements de transport a longtemps permis un accès privilégié à une région qui se transforme magiquement, sous l'effet de surprise, en un pays merveilleux. Le réseau routier d'aujourd'hui a certes quelque peu banalisé la dramaturgie des décors charlevoisiens d'antan, mais il reste des vues nombreuses et imprenables sur ses routes sinueuses que plus d'une région touristique lui envie toujours. De plus, il existe une infrastructure hôtelière que les transporteurs maritimes ont d'abord largement financée afin de doter la région d'un équipement d'accueil encore difficile à égaler quand on est loin des centres urbains. S'ajoutent à ces outils indispensables pour recevoir des clientèles de plus en plus variées, des installations culturelles de mieux en mieux articulées qui donnent un sens véritable à la visite de ces lieux empreints d'histoire et de proverbiale créativité. Faut-il ajouter à cette panoplie la bonne table qui doit faire partie des attirails de base d'une région qui se veut pour le moins invitante. En effet, l'émergence des produits régionaux d'appellation contrôlée vient confirmer cette orientation sur le long chemin de l'excellence. Et à ce sujet, plusieurs restaurateurs, producteurs et éleveurs sont déjà engagés dans cette voie parfois hasardeuse mais combien nécessaire au succès touristique d'une région.

Parions donc que les deux éléments qui viennent constituer l'assise du troisième siècle de l'activité touristique dans Charlevoix feront en sorte que cette activité sera constituée du tandem synchronisé d'un équipement à la mesure d'un environnement patrimonial grandiose.